

Le fond de la classe : du dedans au dehors

Entretien avec Maëlle Kahan, auteure de la chaîne podcast [Le fond de la classe](#)

D'où vient "Le fond de la classe" ?

Laura : Je voudrais commencer par une question sur ce qui t'anime dans cette création de chaîne podcast « Le fond de la classe » et ce qui t'a amenée ... justement au fond de la classe ?

Un soutien à la classe du dedans et du dehors

Maëlle : Déjà, c'est **une passion pour l'éducation**. J'ai fait des études de psychologie puis de sciences de l'éducation et, en fait, au cours de ma licence en psychologie, j'ai appris **comment le cerveau fonctionnait**, comment le cerveau apprenait, mémorisait, quels étaient les mécanismes de l'attention, etc ; et ça m'a vraiment passionnée! Et puis, une fois passée dans le master en Sciences de l'éducation, qui est majoritairement composé de futurs enseignants et d'enseignants déjà en poste, je me suis rendu compte que **leur formation était réduite concernant les neurosciences**.

Alors j'ai décidé de voir comment toutes ces connaissances des neurosciences comment les implémenter dans les pratiques enseignantes et finalement **ma réflexion s'est élargie petit à petit aux autres connaissances en sciences de l'éducation**. J'ai remarqué qu'il y a vraiment un fossé entre, d'une part, la recherche et, d'autre part, les pratiques enseignantes. Et que, malgré des formations qui essaient de faire le pont, il y a vraiment une difficulté à lier ces deux domaines.

Se changer pour changer la classe

Donc pour revenir au fond de la classe, je travaille pour [Emergences](#), qui est une ABSL (Association sans but lucratif) fondée par Ilios Kotsou et Caroline Lesire, en Belgique. Elle a pour but à la fois de proposer un contenu, via des conférences où sont invités des philosophes, des

chercheurs, des écrivains, mais aussi des gens engagés pour une transition écologique et sociétale. Le but est de vouloir changer le monde ; alors c'est un peu un bel objectif qui paraît pas forcément réaliste. Mais en fait **c'est d'abord par un changement de soi-même, de sa façon de voir les choses qu'on change le monde!** C'est pour ça que l'association propose des cycles de méditation de pleine conscience. C'est pour justement se ré-ancrer dans le présent et prendre conscience de ses automatismes et de ses habitudes pour pouvoir les changer. Donc ça c'est le cadre de mon travail.

Mais avec la crise du Coronavirus j'ai été mise au chômage depuis avril et donc j'ai eu beaucoup de temps et ça m'a permis de lancer ce projet. Alors **pourquoi ce titre-là, le fond de la classe ?** Parce que je voulais un titre qui évoque le monde scolaire mais aussi qui appartienne au jargon utilisé par les écoles. Donc **le fond de la classe, c'est là qu'on assied souvent les mauvais élèves, c'est au fond de la classe qu'on chuchote.** Et ça c'est aussi quelque chose que j'aimais bien, l'idée que c'était en fait au fond de la classe qu'il se passait des choses peut-être parfois plus intéressantes que ce qui peut se passer au premier rang. **C'est aussi au fond de la classe qu'on regarde plus par la fenêtre, qu'on regarde à l'extérieur.** On est parfois plus attentif à ce qui peut se passer en-dehors de l'enseignement qui essaie d'arriver de manière frontale face à nous.

Et puis moi j'ai fait mes primaires dans une école Decroly qui est une pédagogie active. Et le fond de la classe c'était pas associé à cet imaginaire-là qui est assez mal vu. **C'était l'endroit où on faisait les expériences et où on se réunissait.** Donc j'aimais cette vision un peu double de cet espace, à la fois un peu dénigré et, d'un autre côté, dans mon imaginaire personnel, quelque chose d'assez joyeux, de créatif et de rassembleur en fait.

Le fond de la classe, une porte de sortie vers le Dehors

Laura : Tout à l'heure tu as précisé que des fois c'est au fond de la classe qu'on regarde plus par la fenêtre et ce qui se passe dehors. Et justement ça m'amène à poser une autre question qui est en lien avec la pédagogie par la nature. En fait dans ton récent podcast, tu analyses les différents

*aspects de la perméabilité de la classe par rapport au dehors. Moi j'ai envie de te poser cette question-là, **du point de vue des frontières justement, quel intérêt vois-tu à faire classe dehors ?** Je sais que tu as interrogé des enseignants actifs dans leur métier, qu'est-ce que tu peux nous en dire ?*

Maëlle : Ce qui est ressorti vraiment des deux interviews que j'ai pu faire dans le cadre de cet épisode de mon podcast, c'est que **le fait de prendre ses élèves et de les faire sortir de la classe d'aller marcher dans la forêt ou d'aller se promener dans le quartier, ça permet de ne pas fixer les identités à celles qui sont données dans la classe.** Et ça c'est le point qui m'a le plus titillée, le plus intéressée. Parce que je n'en avais pas forcément conscience mais quand j'en ai parlé j'ai trouvé ça hyper pertinent, hyper juste. C'est-à-dire que dans les classes, vu que ce sont des espaces clos, définis, mais aussi très habituels, très routiniers, il y a des places assignées. Donc chaque élève se retrouve avec une identité qui est la sienne forcément mais qui est aussi celle qu'on lui donne.

Et donc souvent les enseignants, de manière involontaire (d'ailleurs ça a été observé en psychologie, ça s'appelle l'effet Pygmalion), vont développer **des croyances sur les capacités de leurs élèves qui vont avoir une influence sur les résultats de l'élève.** Parce qu'en fait l'élève va les percevoir, ces attentes, ces croyances, et va s'y conformer. Donc il y a une sorte de prophétie auto-réalisatrice qui se joue et qui est un processus très influent mais dont il faut vraiment avoir conscience pour pouvoir le travailler. Par exemple, si un enseignant est persuadé que les filles sont moins bonnes en maths, juste sur la base du cliché, s'il le pense vraiment et bien ça va se ressentir dans des petits gestes anodins, dans des regards, dans **des petites choses qui vont faire qu'effectivement la moyenne des filles de sa classe va être inférieure à celle des garçons.**

En dehors des frontières

Donc par rapport au fait de sortir dehors, l'enseignante que j'ai interrogée dans mon épisode parlait justement que pour elle, prendre ses élèves – elle est enseignante en maternelle - sortir avec ses élèves

ça lui permettait de **voir ses élèves dans un autre contexte** et du coup de pouvoir **agir en dehors des dynamiques habituelles**. Et d'avoir un regard nouveau sur ses élèves, je dirai que **la posture va devenir beaucoup plus ouverte, plus à l'écoute de ce que l'enfant peut être**.

Ça demande aussi de **sortir de ses préjugés, de ses attentes - ou des non attentes** (« je n'attends rien de cet enfant, de toutes façons, il ne sait pas faire des fractions, il n'est pas bon en fractions », imaginons). Et donc le fait de le voir en nature et puis de faire une récolte de marrons et de les séparer bah finalement il va travailler les fractions. Et l'enseignant va pouvoir se dire : en fait, **non, ce n'est pas qu'il est mauvais en fraction** c'est que je ne lui ai pas encore permis de le mettre dans une situation qui lui permette de montrer qu'il peut développer cette capacité. Et donc je trouve que **ça amène à se questionner sur ses pratiques et sur l'espace qu'on laisse à ces enfants pour pouvoir montrer et développer leurs capacités**.

Créer des ponts entre le dedans et le dehors

Donc cet épisode m'est venu à la lecture d'un livre qui s'appelle La joie du Dehors de Guillaume Sabin et qui parle de la pédagogie sociale. C'est une pédagogie où des adultes, « pédagogues de rue » comme ils se disent, emmènent des petits groupes d'enfants dans la rue, dans des espaces très variés. L'objectif est d'**amener ces enfants à rencontrer la plus grande diversité possible d'espaces sociaux et d'aller à la rencontre de l'altérité**. En fait, l'objectif de cette pédagogie n'est pas tellement de prendre les élèves pour les mettre dans des nouvelles situations, dans des nouveaux contextes d'apprentissage ou face à des nouveaux métiers qu'ils ne rencontrent pas au quotidien. **Ce qui est encore plus à l'essence de cette pédagogie sociale c'est de s'émanciper de l'arbitraire culturel qui est communément admis dans les écoles**.

En effet, le fait que les écoles soient conçues comme LE lieu par excellence dans lequel se transmettent les savoirs et que ce soit un lieu bien précis, ça induit qu'on a choisi ce qu'on allait transmettre dans ces lieux précis. **On a décidé : ça, ce savoir là il est important, il est**

légitime donc on le transmet. Celui-là il n'est pas intéressant, il n'est pas légitime de notre culture. Et c'est quelle culture qui est transmise dans les écoles ? Souvent c'est la culture de la classe sociale dominante qui nie le vécu des autres classes sociales.

On parle de violence symbolique car le vécu de certains enfants, tout ce qui fait **leur identité sociale, n'est absolument pas reconnu au sein de l'école, n'est pas encouragé, n'est pas questionné, n'est pas présenté.** Et donc c'est pour ça qu'il est hyper important de créer des ponts entre le dehors et le dedans pour permettre à ces enfants de ne pas avoir l'impression qu'ils passent un mur, qu'ils **passent une grille le matin - au-delà de la grille matérielle qui représente l'enceinte de l'école - de passer une grille intellectuelle, une grille symbolique, qui les coupe de leur milieu d'origine.** Et donc pour ça il y a une série de pratiques qu'on peut mettre en place pour rendre plus perméables les frontières entre le dedans et le dehors de l'école.

Des pratiques de classe entre dedans et dehors

Freinet, entre autres, est un très bon exemple de pédagogie qui permet de créer du lien entre le dehors et le dedans. Il y a notamment les "apports", dans la pédagogie Freinet, qui sont ce qu'on appelle chez Decroly les « surprises ». Ce sont **des objets que les enfants peuvent amener.** Il y a une période définie le matin. Ça peut être une fois par semaine, ça peut être tous les jours chez les petits. L'enfant amène de chez lui quelque chose qui l'a intrigué et qu'il a envie de montrer à ses petits copains de la classe. Donc ça peut être un champignon qu'on a trouvé dans la forêt, ça peut être un microscope qu'on a reçu d'un grand-parent, ça peut être un cactus, **ça peut être tout et n'importe quoi qui éveille, qui suscite la curiosité de l'enfant.**

Il y a aussi les textes libres qu'on retrouve chez Freinet et qui permettent à l'élève d'**aller chercher son propre imaginaire, ses propres références et ses propres racines.** C'est aussi une pratique qui permet de créer du lien. Après, il y a aussi, dans d'autres pédagogies, le fait de **faire des visites, de sortir, d'aller dans des musées, d'aller dans les arrières cuisine d'un restaurant, d'une boulangerie, ça permet de varier les milieux de rencontres et**

donc ainsi de varier les savoirs qui sont soi-disant légitimes. Si on va visiter l'arrière cuisine d'une boulangerie ou l'atelier d'un artiste, si à l'école on prend du temps pour aller visiter un atelier, c'est que ça a du sens, c'est que c'est un métier est reconnu, ça veut dire que l'école cautionne que cette activité est pertinente, légitime, intéressante.

Il y a aussi le fait, au-delà de sortir pour aller faire des visites, d'**inviter dans l'école des gens qui ont un savoir-faire, qui ont des connaissances.** Ça peut être un papa ou une maman de l'école qui vient faire un atelier... Là aussi, ça permet de créer du lien directement avec la famille, avec le milieu social de l'enfant. Donc ça c'est encore mieux pour créer les liens dont on parlait. Mais ça peut être aussi un expert qui vient parler du système solaire à des enfants qui seront passionnés de cette connaissance-là.

Une classe à deux facettes : dedans et dehors

*Laura : Donc cette perméabilité elle est dans les deux sens, dans cet aller-retour entre le dedans et le dehors. On parle aussi de semi-plein air en pédagogie par la nature, où la classe va se faire à 80% en dehors mais il y a quand-même des temps dans le dedans. Et ce dedans est d'ailleurs « pédagogisé » de manière à compléter ce qu'on fait le dedans. C'est intéressant de voir comment s'articulent les deux... Et la dernière question que j'aimerais te poser c'est celle des chances, des probabilités qu'a ce paradigme du dehors, ce paradigme du mouvement parce qu'on est aussi dans une approche active, actionnelle et corporelle, **quelle chance a ce paradigme de trouver sa place dans les dispositifs pédagogiques actuels** (belges ou français, on est dans une culture occidentale des savoirs.). Comment tu vois cette chose-là dans les 5-10 prochaines années ?*

Maëlle : Je pense qu'elle a toutes ses chances à partir du moment où les enseignants et enseignantes s'autorisent. **C'est beaucoup une question de confiance, cette pédagogie du dehors,** parce que souvent ce n'est pas une pédagogie qui a été valorisée. Parce que **soi-disant on ne fait rien, on apprend pas si on est pas sur les bancs de l'école qu'est-ce qu'on peut bien faire alors ?** Alors que la nature

Ressource mise à disposition par Laura NICOLAS, du site Ma Petite Forêt (<https://mapetiteforet.fr>)

a énormément de chose à apprendre et que toutes les matières peuvent passer par ce biais-là.

Après, je pense qu'**elle a de l'avenir aussi dans les classes avec des murs** parce que je pense que si on veut élargir la portée de cette pédagogie du dehors ce n'est pas en mettant toute notre énergie sur des projets qui sont à 100% dehors. Même si c'est génial et j'encourage totalement les personnes qui font ça, je pense qu'elle a tout intérêt à venir s'investir dans les classes qui ont des murs, qui sont dans des écoles comme lieu clos parce que je pense que ça va être comme ça pendant longtemps. Donc **comment cette pédagogie du dehors peut venir s'infiltrer dans ces écoles-là ?** Eh bien justement par toutes ces petites choses dont je viens de parler, par un attachement aux pédagogies actives qui par leurs pratiques permettent de forger ce lien entre le dehors et le dedans.

Le dehors "nature" et le dehors "vie extérieure" à la classe

*Laura : C'est intéressant parce que en pédagogie par la nature, dans la mouvance des Forest Schools, écoles-forêt, quand on va parler du dehors, **on va parler de la nature en tant qu'objet et vecteur d'apprentissage.** Donc le monde végétal et animal, clairement. Mais on ne regarde pas toujours cette perméabilité des frontières avec les échanges de savoirs entre le dedans et le dehors, on parle de dehors en tant que nature alors que toi **tu aurais tendance à convoquer le dehors comme « la vie des enfants, la vraie vie des enfants ».** C'est intéressant de voir ce qu'on peut entendre par « le dehors » et « la nature ».*

Maëlle : Tout à fait ! Aller chercher la vie des enfants, justement, parce que **si l'école se détache de la vie, qu'est-ce qu'elle apprend alors ?** Elle se crée comme une entité détachée de la vie alors que l'enfant y passe la majorité de son temps. Donc **l'école a tout intérêt à s'intégrer dans la vie de l'enfant**, dans son quartier, dans sa communauté, pas de manière renfermée mais ouverte, justement, à toute la richesse parmi les enfants de l'école et parmi les alentours.

Quand on parle de pédagogie du Dehors, j'avais adoré quand l'enseignante que j'avais interrogée m'avait parlé de simplement une

Ressource mise à disposition par Laura NICOLAS, du site Ma Petite Forêt (<https://mapetiteforet.fr>)

balade mathématique. Ils étaient partis juste faire un petit tour du quartier avec ses enfants de maternelle pour repérer toutes les choses mathématiques dans l'espace, dans la rue. Et dont les enfants regardaient les chiffres, les plaques de voiture, la forme des carrés des fenêtres les ronds des roues, etc. Donc finalement il y a tellement de choses, **l'environnement est tellement riche autour de nous, si on se donne la peine d'aller à sa rencontre. Il n'y a pas d'environnement qui ne soit pas digne d'intérêt.** Et je pense aux écoles qui sont, par exemple, en pleine ville et qui se disent alors la pédagogie du dehors ce n'est pas pour moi. En fait non, il y a toujours un quartier, un alentour qui permet la rencontre de l'altérité, de la nature, des matières à apprendre... Je pense que ce sera le mot de la fin !

*Laura : Merci beaucoup Maëlle pour ton exposé, ton interview super claire et fraîche et jeune et qui fait du bien. Pour résumer un peu ce qu'on a vu ensemble, **la question qu'on a abordée c'est celle de l'aseptisation du milieu scolaire, de la rupture qu'il effectue avec le vrai monde, celui de dehors.** Et de ton point de vue, du mien évidemment et sans doute de celui de beaucoup de nos auditeurs et auditrices, faire l'école au dehors et avec la vraie vie !*